BÃ©jaia. 5e Rencontres cinÃ©matographiques

Un grand moment dâ€™Ã©changes
Par : M. Slimani (El Watan -17/06/2007)

BÃ©jaia. 5e Rencontres cinÃ©matographiques
Un grand moment dâ€™Ã©changes

Des discussions ouvertes sur la pratique difficile du cinÃ©ma dans notre pays, des ateliers de formation au profit de jeunes venus de diverses rÃ©gions et animÃ©s par de vrais spÃ©cialistesâ€¦tous les ingrÃ©dients dâ€™un grand rendez-vous, en somme, que les couacs et autres incidents techniques ne rendent que plus sympathiques encore.

Les Bachir Derrais, Okacha Touita, Jean Asselmeyer, Tahar Chikhaoui â€¦ des professionnels qui ont participÃ© aux rencontres, semblent vraiment avoir trouvÃ© de lâ€™intÃ©rÃªt et du plaisir Ã Ãªtre de la partie et repartent mÃªme avec la disposition dÃ©clarÃ©e de rÃ©pondre prÃ©sents aux prochaines Ã©ditions. Dans un pays oÃ¹ les espaces de diffusion, et donc de rencontres avec le public, sont rÃ©duits Ã presque rien, se ressent, en effet, le besoin pour les cinÃ©astes de confronter leur travail aux rÃ©actions, pas seulement celles des cinÃ©philes. Lâ€™occasion des Rencontres a permis, ainsi, de dÃ©couvrir le dernier long mÃ©trage de Bachir Derrais, 10 millions de centimes, film que le public bÃ©jaoui nâ€™aurait pu espÃ©rer dÃ©couvrir avant longtemps, en raison, encore une fois, de lâ€™absence des circuits et des espaces de diffusion. Lâ€™occasion aussi de dÃ©couvrir cette nouvelle faÃ§on de faire le cinÃ©ma et qui, sans mobiliser de grands moyens, arrive Ã proposer des films qui se tiennent et qui, surtout, frappent par leur affranchissement vis-Ã -vis des vieux carcans. Câ€™est ce quâ€™a retenu, par ailleurs, le public de Morituri, film rÃ©alisÃ© par Okacha Touita et projetÃ© une seule fois dans le pays, en janvier dernier, Ã lâ€™occasion dâ€™une sÃ©ance programmÃ©e dans le cadre de la manifestation Â« Alger, capitale de la culture arabe Â». Le film projetÃ© dans une citÃ© universitaire, puis dans la salle de la CinÃ©mathÃ¨que, a fait rÃ©agir beaucoup, pas seulement par rapport Ã la thÃ©matique, par dÃ©finition complexe, de la crise lancinante vÃ©cue par le pays dans les annÃ©es 1990. Les documentaires, notamment ceux proposÃ©s par le duo Oriane Brun-Moschetti et Leila Morouche, dâ€™une part, et Salim Aggar, de lâ€™autre, ont donnÃ© Ã voir des images assez contrastÃ©es de la pratique du cinÃ©ma en AlgÃ©rie. Quand AlgÃ©rie, tours/dÃ©tours a semblÃ© pÃ©cher par un excÃ¨s de vision noire sur la dÃ©liquescence ambiante, Salim Aggar, avec Ã§a tourne Ã Alger, a montrÃ© que le cinÃ©ma se fait, malgrÃ© tout, grÃ¢ce Ã la volontÃ© de cinÃ©astes qui veulent transcender les difficultÃ©s. Tahar Chikhaoui, critique du cinÃ©ma et enseignant Ã lâ€™universitÃ© de Menouba (Tunisie), qui a eu Ã animer un atelier sur la thÃ©matique CinÃ©ma et sociÃ©tÃ© au Maghreb, est sÃ©duit par la Â« fraÃ®cheur Â» et lâ€™attente des jeunes stagiaires. Il nous a dit tout le plaisir quâ€™il a eu Ã dÃ©couvrir cette envie dâ€™apprendre chez les jeunes. Bachir Derrais qui est rÃ©alisateur et producteur promet, lui, dâ€™envoyer des copies de ses films, gratuitement, pour de prochains cycles de projections de lâ€™association. Jean Asselmeyer, invitÃ© de derniÃ¨re minute, aux Rencontres, sâ€™est dit trÃ¨s intÃ©ressÃ© par la rÃ©action des Ã©tudiants qui ont suivi la projection de son tout dernier documentaire, Ils ont choisi lâ€™AlgÃ©rie.

M. Slimani (El Watan -17/06/2007)

Posté par : alger-culture, le June 17 2007 09:45:08